



Les abolitions de l'esclavage

Version de la proclamation de Husson en langue créole :

« Aux cultivateurs esclaves

Mes amis,

Zautes toutes tenne yon bon nouvelle qui sorti rivé de France. – Ça bien vrai : c'est Monsieur général Rostoland et pi moin qui pote bon nouvelle-là ba zautes. Nous prenne la vapeur pour rivé plus vite.

La liberté callé vini. Courage, mes enfans. Zautes té mérité ça. – C'est des bons maîtres qui mandé ça pou zautes : M. Pécul, M. Bence, M. Froidefonds des Farges, M. Lepelletier Saint-Rémy, M. Perrinon, M. Jabrun, la Guadeloupe ; M. Raizet, la Guadeloupe. – Toutes maîtres qui té en France assemblés, voyé yo mandé ça pou zautes, Gouvernement consenti ; passe cé yon autre Gouvernement qui là à présent ; Louis-Philippe pas le Roi encor ; c'était li qui pas té soucié fait zautes libres yon foi. Li té vlé chaque moune gagné corps yo yo même, tandis que la République ca lé payé pour toute moune yon foi.

Mais il faut que la République prenne temps li pour préparé l'argent, pour fait la loi.

Jus actuellement, arien p'encore changé. Zautes toujours esclaves jusque temps la loi rivé. Alors, général Rostoland va voyé moin di zautes : La liberté rivé, vive la République !

Jusque-là, il faut travaille selon la loi, pour compte maîtres zautes. Il faut prouvé zaute save la liberté c'est pas le droit de faire le fainéant, c'est le droit de travaillé pou ou même. En France toutes gens libres ca travaille plus passé zautes qui esclaves, et yo bien moins heureux, parce que la vie plus dure passé ici.

Il faut couté maîtres zautes, pour montrer zautes save toute moune peut pas commander. Supposé quelque chose pas bien, il faut aller dire ça au maître yonne par yonne, et supposé zautes pas tombé d'accord avec monsieur zautes, alors si zautes croire tini raison toujours, c'est Monsieur le maire il faut aller trouver pour li dire qui moune qui tini raison. Monsieur le maire chargé de ça par la République.

Autrement, si il faut que les autorités de Fort-de-France (c'est nom Fort-Royal à présent) déranger à tout moment pour entendre des plaintes, yo pas callé tini temps pour préparer la loi, et la liberté va river plus tard.

Ainsi, voilà sort zautes dans la main zautes !

Songez bien ça qui rivé la Guadeloupe !

Dans temps grand papa zautes, té tini la République en France ; la République té voyé la liberté tout partout sans payé les maîtres, sans fait la loi, sans recommander le travail – Li té croi que les esclaves saurait comprendre faut que travaille, faut pas faire désordre.

Les Anglais prenne la Martinique, empêché grands papas zautes libres ici. A la Guadeloupe, l'Anglais pas réussi, la liberté commencé, mais les anciens esclaves travaye de moins en moins, yo vini malheureux, malheureux, au bout de sept ans la République té forcé remette yo esclaves. C'est pour ça camarades zautes la Guadeloupe trouvé yo esclaves jusqu'aujourd'hui.

Moin bien sûr zautes pas callé si sottes fois tala, et qu'au lieu de couté les mauvais sujets zautes va parlé ennique épi bon moune.

Pas couté gens libres qui fainéans surtout ; zaute save les moune qui té peur zaute pas saurait travaillé té ca dit pour motifs : gardé combien gens yo faire libres qui deveni fainéans !

Ainsi c'est fainéant qui les ennemis zautes ; dis yo ennique yon parole : Allez travaille, quittez nous gagner liberté



Les abolitions de l'esclavage

nous !

M. le Curé là pour dire zautes faut travaille, faut marier pour gagner Paradis. Mandé li conseil, quand zautes pas callé tini confiance dans quelque chose. Songez bien c'est la religion qui commencé mandé la liberté dans temps Béqué même pas té libre. Jésus-Christ né dans yon étable pour montrer faut pas gens bitation plaindre si yo pas né dans yon belle maison, li quitté yo fait li mort lassus yon croix (c'était la potence des esclaves dans pays-là), pour montrer les esclaves doit considérer les prêtres comme des amis bon Dieu quitté assou la terre pour conseiller yo.

Allons, mes Amis, patience et confiance ! – Moin ca écrit zaute parce moin pas tini temps allé voir zaute toutes à la fois ; moin sorti voir les gens Saint-Pierre, Prêcheur, Macouba, Basse-Pointe ; il faut que moin rentré dans bureau moin pour faire la loi.

Moin bien tranquille a présent parce que moin voi camarades zautes ; c'est des bons enfants qui ca comprendre la liberté. Alors zautes doit être la même chose.

Moin serait voudré zautes toutes serait télè pour voir ça l'atelier M. Courcy faire. Quand yo tanne o callé libre, yo crié : merci, M. le Directeur ! Vive les travailleurs, Vive Monsieur, Vive Madame, Yo voyé deux violonneurs baille Madame yon sérénade.

Yo save moin té rété dîner lassus l'habitation : alors yo voyé onze hommes mariés présenté moin femmes yo et remercier la République au nom de tout l'atelier.

Ça té bien belle, mes amis ! car ça montré l'atelier té comprenne c'est les gens mariés qui les plus honorables dans la société, c'est yo qui les plus dignes de promettre à la République que toutes les esclaves qua lé marier, parce que chacun ayant à soigner yon mari, yon femme, des enfants, yon papa, yon maman, des frères, des sœurs légitimes, toute moune sera obligé de travaille quand toute moune sera libre.

Adieu, mes bons amis, moin va aller voir zautes temps en temps. Quand zautes va v'lé crié en signe de joie, criez :

VIVE LES TRAVAILLEURS !

VIVE LE MARIAGE !

Jusqu'à temps moin même vini di zautes : Mi la loi rivé. Vive la liberté !

Signé : Husson. »